

VENÉRIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS





PIQUEUX D'AUJOURD'HUI

Jacques MOREAU dit DAGUET

Depuis sept ans, premier piqueux du Rallye Ardillères. Depuis trente ans, voué à la vénerie, qu'il a servi à travers les territoires les plus divers..

Né dans le plus cynégétique des pays — l'Oise — et bercé dès son enfance par la musique des chiens de l'Equipage du Prince Murat carillonnant à travers les superbes futaies de Chantilly ou de l'Isle Adam, le jeunes Jacques ne rêvait que de chiens et de chevaux...

Mais la guerre, puis l'occupation, éteignirent les échos des fanfares. Et ce sont d'autres échos, ceux des canons, que le spahi Moreau va entendre ! Démobilisé au retour d'un temps final au Maroc, en 1946, la vocation retrouve ses droits et le jette irrésistiblement dans le « métier » : il l'apprend, d'abord comme cocher au Rallye Normandie, à M. Pierre Firmin-Didot, que servait alors André Giraud, dit Débuché, découplant ses fameux blancs et noirs — un lot de premier

ordre — de Dreux à Brotonne, et jusqu'en Vi-braye (Sarthe). Puis il l'apprend comme valet de chiens au Rallye Roumare, à M. Fouard, où il se voit confier par le piqueux (Hubert Dupré, dit Débuché) la tâche ingrate de bien donner les hardes volantes dans les enceintes vallonnées d'Eawy (Seine-Maritime). Le métier entre. Le cavalier est devenu un veneur et une jolie trompe. Daguet est né...

Son mariage en Touraine, qui l'éloigne un instant, ne peut lui faire oublier ce qui est devenu la passion de sa vie : les chiens. Il y revient. Il y court... Et va avoir l'occasion de les bien servir dans un Equipage de vieille tradition et de bonne école, le Rallye Thiouzé, où il entre en 1952.

Il va seconder pendant six saisons le baron du Joncheray, aussi bien derrière les chevreuils d'Anjou et de Mayenne, que par la suite derrière les cerfs de Sillé-le-Guillaume, de Vibraye ou de la Guerche. Il est navré, pour des raisons strictement familiales, de devoir quitter un excellent maître et un si beau lot de blancs et noirs, alors que l'Equipage venait de sonner l'hallali de 32 cerfs en 39 chasses...

La saison 1958-1959 le retrouve alors en Bourgogne, à l'Equipage du Val d'Iton, second du beau vieillard de 70 ans encore svelte, toujours digne et même seigneurial, qu'était Pique-Hardy. Sous une telle férule, Daguet va apprendre encore beaucoup de choses (cesse-t-on jamais d'apprendre en vénerie ?) et devenir non seulement un excellent valet de limier, mais un homme de chenil parfait.

La fatalité impose alors un nouveau changement à cet homme pourtant profondément stable,

sérieux et estimé : l'Equipage démonte en 1961. Et voici notre piqueux revenant au pays natal et à ses chères forêts de l'Oise : le comte Jean de la Bédoyère qui découple sur le cerf en Halatte, le prend comme second auprès de la Jeunesse, lui-même issu d'une famille de vieille vénerie tourangelle, les Bouhé.

Il y restera jusqu'en 1966, jusqu'au moment où il juge qu'il est bien digne maintenant de servir en chef à son tour : il va en trouver l'occasion quand, en parfait accord avec son ami La Bédoyère, le Comte Alain de Roüalle lui demande d'entrer comme premier piqueux au Rallye Ardillères.

Il va y retrouver les détours diaboliques, les désespoirs, mais aussi la finesse et les joies de la chasse du chevreuil...

Eleveurs dans le sang tous les deux, l'entente va vite se confirmer entre le Maître d'Equipage et son piqueux. Daguet se voit d'ailleurs bientôt confier la responsabilité de la bonne marche de l'Intendance pour l'ensemble des hommes, des 75 chiens de meute et d'élevage, et des 20 chevaux rassemblés au chenil. Son efficacité discrète sera la meilleure des réponses à cette confiance.

Mais s'il fallait rétrécir un portrait à une seule phrase, on pourrait dire que Daguet pratique avant tout l'apostolat du chien, avec autant de ferveur, d'amour, de dévouement que le cœur généreux d'un homme peut le faire.

Puissions-nous le lui permettre longtemps...

Roland GRITTI

Le rallye Ardillière.

